

Un mini campus cossu à la pointe de la Jonction

L'ancienne usine horlogère de la rue des Deux-Ponts s'est muée en mini campus américain. Alors que l'avenir de la pointe de la Jonction est en débat, la nouvelle bâtisse mérite une attention particulière. L'édifice, rénové à la perfection, accueille depuis septembre passé les étudiants de la Webster University, ainsi que la troisième version de l'Ethno Bar. L'inauguration de ce nouveau microcosme aura lieu jeudi soir.

C'est la société genevoise PrivatConcept qui a racheté et rénové l'usine, pour la bagatelle de 26 millions de francs. La société est ainsi propriétaire de la résidence «Les Berges du Rhône», qu'elle loue à l'université américaine. Cette dernière s'occupe de la gestion de 118 lits. Deux étages ont même été ajoutés pour accueillir une centaine d'étudiants. Merveille architecturale, construction écologique et logement étudiant, le ticket gagnant pour les concepteurs du projet.

Se targuant ainsi de contribuer au développement de la Jonction, l'administrateur de PrivatConcept, Ali El Alej, voit encore plus grand. Il rêverait de transformer la berge en un lieu jet-set incontournable. Mais à l'heure où l'avenir de la pointe est sur la sellette, «Les Berges du Rhône» font un peu tache. Dans la logique des lofts de luxe qui l'avoisinent et de la possibilité

d'un nouveau pôle universitaire, le projet entérine subtilement le phénomène de gentrification du quartier. La résidence est en effet occupée par une université privée à 35 000 francs l'année. Même si l'accès n'est pas limité à Webster, rares sont les étudiants d'universités publiques ayant les moyens de louer ces chambres. Pourtant, à en croire le directeur de Webster, Robert Spencer, le projet encouragerait, au contraire, la mixité du quartier: «L'Ethno Bar va y participer efficacement.»

Reste que la zone est l'objet d'une «boboïsation» contestée. La sociologue et socialiste Nicole Valiquer Grecuccio confirme: «L'équilibre social est un enjeu majeur de la transformation de la pointe.» Elle précise toutefois que la gentrification n'a rien d'exceptionnel et concerne toutes les grandes villes. Mais la spécialiste conseille la vigilance, en espérant que l'Etat et la Ville de Genève se garderont les moyens de la mixité sociale, actuellement en équilibre fragile. Le quartier pourrait perdre son caractère populaire, prévient-elle, en raison des pressions foncières notamment. En attendant, elle évoque la qualité urbaine et «poétique» de la Jonction, que ne menacent pas encore les logis confortables des étudiants privilégiés.

PAULINE CANCELA